

À propos du film **Minhocão de** Raphaël Grisey
Propos recueillis par Gilles Grand

Pourquoi avoir choisi Affonso Reidy et le Pedregulho ? Lorsque que j'ai aperçu en voiture depuis l'avenue Brasil en 2007 la courbe du bâtiment principal du Pedregulho entouré par les favelas sans connaître son histoire, j'ai été tout de suite intrigué. Qui était arrivé en premier ? Le bâtiment ou les favelas ? J'ai eu l'opportunité de me rendre sur place puis d'y séjourner. La complexité de l'histoire du site, une utopie architecturale vite vouée à la décrépitude à cause de l'abandon de l'Etat, sa beauté et l'envie de passer du temps ailleurs que dans la *zona sul*, où se regroupent les quartiers aisés de la ville ont fait le reste (faire un film c'est aussi toujours pour moi passer du temps quelque part). Le Pedregulho est un monument du modernisme architectural brésilien, il a été conçu initialement pour loger des fonctionnaires des couches populaires. L'échelle et l'ambition du projet, unique pour cette époque, viennent de l'association de Reidy avec Carmen Portinho, sa compagne, première ingénieure femme du Brésil et alors directrice du Département de Logement Populaire de Rio de Janeiro. Le *Conjunto* Pedregulho comprend trois bâtiments de logement, une école, un gymnase, une piscine, un centre de soin, une laverie collective, un parc et une fresque dessinée par la paysagiste Burle Marx. Le projet du Pedregulho a été inauguré en 1948 peu après la dictature de Vargas. Le rôle éducatif et hygiéniste conféré à l'architecture par Affonso Reidy et Carmen Portinho dans ce projet et que l'on retrouve dans tout le modernisme rappelle le paternalisme politique des périodes coloniales et dictatoriales brésiliennes. Mais au regard des politiques urbaines et de logement social (ou de leur absence) depuis la dictature militaire jusqu'à aujourd'hui, le projet initial du Pedregulho reste un modèle. J'ai commencé à filmer sur les lieux au moment où la perspective d'une rénovation commençait à être sérieusement évoqué après 60 ans d'abandon. Comment parler d'un lieu comme celui-ci et transmettre son histoire ? Les politiques semblent aujourd'hui voir dans le patrimoine architectural moderniste un capital culturel pouvant participer à l'engouement des touristes et des investisseurs pour le pays. Les enjeux sont énormes alors que Rio de Janeiro va accueillir la coupe du monde de football en 2014 et les Jeux Olympiques en 2016. Les « patrimonistes » veulent la reconstruction à l'identique des bâtiments,

mais sans vouloir faire le travail d'une réflexion profonde sur les fonctions sociales et progressistes initiales et leur nécessaire réactualisation. Les habitants n'ont pas été consultés après 60 ans d'usage et de gestion autonome ce qui pourrait pourtant leur donner un droit décisionnel sur la réhabilitation. À mon goût, le Pedregulho devrait redevenir un laboratoire d'habitation populaire, le paternalisme en moins, cela manque toujours à Rio de Janeiro malgré les réalisations des projets *Favelas-Barrio*.

Comment faut-il entendre cet extrait sonore d'un film de 1977 ?

Le Pedregulho est apparu récemment dans plusieurs films de fiction brésiliens à gros budget, qui n'ont d'intérêt que si l'on observe que le Pedregulho y est toujours le lieu du crime ou le repaire des bandits. Croit-on encore dans l'industrie du cinéma brésilien que les lignes droites et les courbes du modernisme architectural sont la source de nos problèmes sociaux (comme certains politiques et cinéaste en France veulent encore nous le faire croire) ? Ou était-ce un zèle de réalisme confus ? Ici, j'ai choisi un extrait de *Lucio Flavio* d'Hector Babenco, un des premiers films réalistes grand public financé par Embrafilme, distribution d'Etat pendant la dictature militaire, qui met en scène le bandit Lucio Flavio aux prises à des policiers corrompus, sujet peu commun à l'époque dans l'industrie naissante du cinéma national. Dans cet extrait, dont la scène a été filmée dans le Pedregulho, on entend la tentative de viol et l'assassinat de la femme de Lucio Flavio par un policier. J'ai associé cela à un travelling de nuit dans les coursives. Rétrospectivement, et pour répondre à votre question, j'entends le son de la voix de cette femme violée et assassinée comme une possible allégorie du bâtiment lui-même, mal entretenu, et de ses habitants, souvent maltraités, aux mains d'agents de l'Etat fort suspects. Plus simplement, cette scène du couloir est anxiogène et permet un déplacement dans le récit. La berceuse du modernisme vire au cauchemar, la scène ramène à la question cruciale de la violence urbaine au Brésil qui structure les espaces et les relations humaines. Dans la scène suivante, filmé lors d'un Baile Funk organisé par les gamins du quartier dans le bâtiment, les paroles de la

musique font la gloire des bandits locaux. La violence est bien réelle dans cette partie de Rio de Janeiro mais pas plus là qu'ailleurs.

Qu'est ce qui menace le bâtiment ? Les bâtiments ont été abandonnés pendant près de 60 ans par la ville puis par l'Etat censé l'entretenir. Les bâtiments collectifs ont perdu leur fonction et les circulations sont maintenant parsemées de barrières et de limites, visibles ou invisibles. Malgré cela, les habitants se sont approprié les usages de certains lieux, les couloirs par exemple, il y a de la mixité, le Pedregulho est un lieu de passage, ouvert à la favela de Tuiti avec laquelle il entretient des relations de voisinage riche et complexe. C'est ce que je montre et ce qu'évoque dans un langage fleuri le président de l'association des habitants au milieu du film. Malheureusement la rénovation en cours va transformer le grand ensemble en *condominio*, en résidence fermée. Le terrain va être entièrement clôturé et ne pourront certainement rester propriétaire ou locataire que ceux qui pourront payer les nouvelles charges. La scène finale de l'annonce par le gouverneur municipal des rénovations à venir devant les habitants médusés et inquiets présage de cela, l'orage va arriver et je ne suis pas très optimiste.